

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

FESTIVAL 2021
7 au 30 juillet

Théâtre des Halles



La Strada & Cies

SOSIES

Texte **Rémi De Vos**

Mise en scène, scénographie **Alain Timár**

Avec (par ordre alphabétique) **John Arnold, Victoire Goupil, Xavier Guelfi, Christine Pignet, David Sighicelli**

Lumières **Richard Rozenbaum**, musique originale **Richard Rozenbaum**, arrangements et régies **Quentin Bonami**, costumes **Sophie Mangin**, construction décor **Éric Gil**

TOURNÉE EN FRANCE ET EN SUISSE

Théâtre des Halles - Avignon (84)

Édition 2021 du Festival, du **7 au 30 juillet 2021**

Relâches les mardis 13, 20 et 27 juillet 2021

Tournée saison 22/23 (dates en cours)

Théâtre des Îlets, CDN Montluçon

Théâtre du passage, Neuchâtel (Suisse)

Le Liberté - Châteauvallon, Scène Nationale

Théâtre du Jeu de paume, Aix en Provence

Théâtre Montansier, Versailles

LES PERSONNAGES

BICHE

40/50 ans, femme de Gainz

Française " de souche ".

Peut-être femme de ménage ou alors elle travaille à l'hôpital...

Interprété par **Christine Pignet**

LE GAINZ

50/55 ans, sosie de Serge Gainsbourg

Roublard, tirant la corde par les deux bouts, tous les métiers, assez violent, en guerre contre le monde.

Interprété par **David Sighicelli**

JEAN-JEAN

25 ans, leur fils

N'a qu'une envie : quitter la maison, mais ne trouve pas de travail. Il a honte de son père.

Interprété par **Xavier Guelfi**

KATE

20/25 ans

Une connaissance de " Johnny ".

Elle passe le voir de temps en temps.

Interprété par **Victoire Goupil**

BERNIE

50/60 ans, sosie fatigué de Johnny Halliday

Philosophe dans son genre, il prend la vie du bon côté.

Vit seul. A perdu sa femme.

Interprété par **John Arnold**





LE PROPOS

Exister à travers quelqu'un d'autre ? Quelle meilleure façon de parler d'identité ? Il y a sans doute une part drolatique à montrer des acteurs déguisés en Johnny, Gainsbourg et affublés de surnoms grotesques. Mais il est profondément émouvant de rêver pour soi d'une vie plus grande malgré l'évidence de la vie sordide.

Ils habitent le même quartier. Bernie, sosie fatigué de Johnny Hallyday, vit seul. Il a perdu sa femme. Il est philosophe dans son genre... Momo, dit Le Guinz, réplique plutôt médiocre de Serge Gainsbourg tire la corde par les deux bouts... Biche, son épouse, est femme de ménage : c'est elle qui ramène l'argent à la maison... Jean-Jean, leur fils, n'a qu'une envie : partir, mais comme il ne trouve pas de travail...

Kate, une jeune fille qui traîne dans la rue, rencontre Bernie lors d'un karaoké...

Tous sont à la recherche d'eux-mêmes et rêvent d'une vie meilleure pour échapper à leur quotidien misérable. C'est cela qui touche, qui fait rêver et qui donne, de toute évidence, matière à rire et à pleurer.

EXTRAITS

Biche

Tu te souviens du cousin Bouzid qui venait à la maison ?

Jean-Jean

Je me souviens très bien du cousin Bouzid ! Je comprenais pas comment c'était possible d'avoir un cousin qui s'appelle Bouzid ! Si vous êtes pas racistes, pourquoi ne pas continuer à m'appeler Rachid, mon prénom d'origine ?

Biche

Ton père voulait pas.

Jean-Jean

Mais enfin pourquoi ? Rachid c'est quand même mieux que Jean-Jean !

Biche

Ça lui aurait trop rappelé Bouzid.

Jean-Jean

Hein ?!?

Biche

Bouzid a été la grande histoire d'amour de ton père.

● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

Bernie

Comment tu t'appelles ?

Kate

Je m'appelle pas. J'en ai rien à foutre.

Bernie

Moi, c'est Little Johnny Rock.

Kate

T'as pas peur, toi ! C'est ton vrai nom ?

Bernie

Non. Tu viens à la discothèque samedi ?

● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

Biche

C'est là qu'il a commencé à avoir des problèmes de comportement. Quand tu as commencé à en avoir toi-même.

Momo

J'ai jamais eu de problèmes de comportement !

Biche

Ah ben si ! T'en as eu ! Et des beaux ! Tu t'es mis à devenir quelqu'un d'autre ! Parler avec une voix de fausset. Prendre un air abruti devant la glace. Ça l'a complètement traumatisé. Moi-même j'ai eu du mal à m'y faire.

● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

Kate

T'es qui au fond ?

Bernie

Je suis Little Johnny Rock.

Kate

Oui, mais Little Johnny Rock c'est déjà la copie d'un d'autre ! C'est pas une personne en vrai, t'es d'accord ? Sans l'autre, le premier, il n'y a pas de Little Johnny Rock.

Bernie

C'est comme une armure, une carapace. Les gens pensent que je fais le mariole pour gagner du fric et que je redeviens moi-même après, mais je suis toujours Little Johnny Rock. Excepté quand je passe la tondeuse sur la pelouse de la résidence. Little Johnny Rock ne passe pas la tondeuse.

LE MOT DE L'AUTEUR

Il y a quelque temps, je suis tombé sur un article de presse qui a retenu mon attention. Un homme comparaissait pour tentative d'homicide volontaire sur un autre. Jusque-là, rien que de très banal. Là où les choses prenaient une tournure intéressante, c'est qu'il se trouve que l'agresseur était l'un des multiples sosies de Serge Gainsbourg, tandis que la victime était lui-même un des nombreux sosies de Johnny Hallyday. Une sombre histoire de jalousie et d'humiliation sur fond d'alcool et de misère sociale... Avec un peu de perfidie, le journaliste notait que " sans sa perruque, le sosie de Johnny ressemble à Léo Ferré. "

Je m'intéresse à l'univers des sosies. Ils me fascinent sans que je sache exactement pourquoi. En tout cas, je ne manque jamais une de leurs apparitions sur scène quand ils se produisent près de chez moi. Il y a quelques jours, j'ai pu admirer la prestation du sosie officiel de Céline Dion à la foire de Saint-Amand-Montrond. Remarquable, étant donné les conditions. Le sosie de Jacques Dutronc qui suivait m'a moins convaincu. Il y avait une certaine ressemblance physique mais le gars chantait faux. En plus, comme il avait visiblement travaillé la nonchalance et le côté " je-m'en-foutisme " de son idole, il donnait vraiment l'impression de se foutre de la gueule du public en buvant verre sur verre et en marmonnant des phrases incompréhensibles. Le sosie de Céline Dion était lui d'un professionnalisme sans faille. Son show était tout en générosité, l'artiste n'hésitant pas à descendre de scène pour venir échanger avec le public avec l'accent québécois. Il n'y avait pas photo et le public a nettement plus applaudi la performance du sosie de Céline Dion (sans compter qu'imiter Céline est vocalement plus difficile que d'imiter Jacques Dutronc).

Bref, j'ai une certaine sympathie pour les sosies que je vais volontiers admirer alors qu'il ne me viendrait pas à l'idée d'acheter un billet pour aller voir les originaux.

Je suis sensible aussi à l'atmosphère des lieux où ces gens se produisent généralement. Kermesses, karaokés, foires, salles des fêtes, boîtes de provinces un peu miteuses... Une certaine France très vivante, mais peu représentée... Une France profonde pas toujours reluisante, mais souvent attachante pour moi. Le public, très populaire, est largement composé de ruraux, de chômeurs largués, des laissés pour compte de la société...

Alain Timár me demande de lui écrire une pièce qui parlerait de l'identité, de la France et des démons qui l'agitent, du nationalisme, du fantasme de pureté. C'est quoi être Français aujourd'hui ? Je ne sais pas très bien. J'ai repensé à cette histoire de procès, de mon intérêt pour le monde des sosies. Quoi de plus français que ce juif d'origine russe qu'était Serge Gainsbourg ? Et quoi de plus français aussi que ce Belge élevé par des Américains qu'est Johnny ? Comment mieux parler d'identité qu'en exposant la schizophrénie de quelqu'un ne vivant qu'à travers un autre ? Cette vie par procuration provoquant toutes sortes de drames intimes, sentimentaux, familiaux ? Il y a sans aucun doute une part drolatique à montrer des acteurs déguisés en Johnny, Gainsbourg ou Céline Dion, affublés de noms pour la plupart grotesques. Mais je n'oublie pas qu'il est profondément émouvant de rêver pour soi d'une vie plus grande malgré l'évidence de la vie sordide. Je crois que c'est cela qui touche le public qui rêve aussi, à son tour, par procuration, le temps d'un spectacle.

Je pense qu'il y a dans ce sujet matière à rire et à pleurer...

Alain Timár est quelqu'un qui compte dans mon parcours. En permettant à deux de mes textes de se jouer dans son théâtre à Avignon (" Occident ", mise en scène de Dag Janneret et " Trois ruptures " mise en scène de Othello Vilgard) il a permis que mon théâtre soit mieux connu... et joué ! J'apprécie l'homme et le metteur en scène. C'est avec plaisir que je lui écrirai cette pièce où nos désirs d'écriture et de mise en scène se confondent dans un projet commun.

Rémi De Vos

RÉMI DE VOS

auteur

Né à Dunkerque le 17 mars 1963, Rémi De Vos monte à Paris son bac en poche et suit des cours de théâtre, tout en vivant de petits boulots. Il s'est mis alors à écrire.

Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers : *Pleine lune* suivi de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* (2004), *Laisse moi te dire une chose* (2005), *Alpenstock* suivi de *Occident* (2006), *Ma Petite jeune fille* (2007), *Intendance* (Inédit - 2007), *Débrayage* suivi de *Beyrouth Hotel* (2008), *Sextett* suivi de *Conviction intime* (2009), *Le Ravissement d'Adèle* (2010), *Madame* suivi de *Projection privée* et de *L'intérimaire* (2011), *Cassé* (2012), *Bleu* (inédit -2013), *Trois ruptures*, *Barbares* (Inédit) (2014), *Haute Mer* (Inédit), *Les cinq sens* et *Toute ma vie j'ai des choses que je savais pas faire* (2015), *Kadoc* (2016). *Botala Mindele* (2017).

En 1995, il reçoit une bourse de la Fondation Beaumarchais pour sa première pièce *Débrayage*. En 1998, il est Lauréat du programme " En-Quête d'auteurs - AFAA/Beaumarchais ". En 2006, il reçoit le Prix de la Fondation Diane et Lucien Barrière pour le théâtre " De l'écrit, à l'écran et à la mise en scène ", pour sa pièce *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*. Pour l'écriture du *Ravissement d'Adèle*, il a obtenu l'aide à la création de textes dramatiques du Centre National du Théâtre. Il reçoit de nouveau l'aide à la création pour *Trois ruptures*.

Rémi De Vos est auteur associé au Théâtre du Nord, CDN de Lille et au Théâtre des Ilets, CDN d'Auvergne, à Montluçon.

Il est traduit en quinze langues.

Rémi De Vos parle de son théâtre

" Toutes mes pièces parlent de la mort, du couple, de la difficulté de la communication, du pouvoir. Il y a aussi la récurrence de la subversion de la norme, d'une croyance ou d'un principe érigé en valeur dont la respectabilité irait de soi... Tout ce qui est de l'ordre du tabou m'attire. "

" Tous les personnages sont des êtres concrets, en chair et en os, ni bons ni méchants, des gens qu'on rencontre dans la vie, qui, opprimés par la peur, l'incertitude, se débattent, essayent de s'en sortir. Les uns craquent, d'autres fraudent, recourent à des solutions incroyables comme l'arnaque. "

" Chez moi, le comique est un trait de caractère, pas une posture. Pour moi, il y a toujours une part de comique dans le tragique.... Le côté burlesque, vaudevillesque de la situation qui s'emballe, apparaît spontanément dans mon écriture... "

Évidemment, il ne s'agit pas du comique de " bon mot " ou de boulevard mais du comique inhérent à la façon dont l'écriture est agencée s'emballant dans une mécanique folle où on perd pied, on ne sait plus vraiment de quoi il est question. On est dans l'absurde, dans un cauchemar. C'est ce que je ressens du monde. "



NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Après avoir accueilli au Théâtre des Halles deux excellents spectacles de Rémi De Vos : " Occident " en 2012, mis en scène par Dag Jeanneret, " Trois ruptures " en 2015, mis en scène par Othello Vilgard, je souhaitais continuer un bout de chemin avec cet écrivain si singulier dans le paysage théâtral. Car quoi de plus important pour un auteur que de parfaire sa matière littéraire jusqu'à obtenir un fond et une forme reconnaissables entre tous. Je ressens et constate cette originalité chez Rémi De Vos. Comment en est-il arrivé là, par quelle histoire personnelle, par quelle souffrance, par quelle révolte, par quelle névrose ? Je ne sais, mais le constat est évident : le bonhomme est doué et il a un talent fou ! Chaque nouvelle pièce est comme un combat de boxe : à chaque round, il nous renvoie dans nos cordes, à moitié KO, en révélant avec acuité le monde dans lequel nous essayons de vivre ou... de survivre. Rapporté à la réalité française, cela donne du sans concession. Rémi De Vos, comme l'écrivait un critique " attaque au couteau ". Âmes sensibles s'abstenir. C'est de l'explosif. Ni circonvolution, ni gants. On retourne bien l'opinel dans la plaie. C'est de l'humour qui fait rire sur le coup, mais de ce rire où chacun sent la part tragique d'une l'histoire si vraie, si réelle. J'ai donc pris rendez-vous, suis allé lui rendre visite pour échanger mais avec un objectif manifeste : passer commande d'une pièce ! Allait-il accepter ? Vous connaissez la réponse...

La conversation a porté essentiellement, outre le constat accablant d'une société en totale déconfiture donc en pleine interrogation, sur l'identité : c'est quoi être français ? Cette question me taraude depuis de nombreuses années ! Et qu'on ne me parle pas de pureté, ni de la matière, ni des arts, ni des gens : tout dans la nature et dans la société s'influence, se mélange, se métisse, se colore des beautés et des laideurs de l'autre. En élargissant un tant soit peu le champ, la fameuse exclamation d'Arthur Rimbaud " je est un autre " se retrouve ici au cœur du propos. Affirmation paradoxale, voire contradictoire puisque qu'elle mêle l'un à l'autre en amalgamant les deux polarités, en les fusionnant tout en les opposant. Mais quel fascinant terrain d'investigation théâtrale si on le rapporte au thème des sosies que va investir Rémi De Vos. Nul doute qu'il s'en empare pour aller regarder du côté des gens qui affichent un bonheur douteux, de leurs réactions, de leurs comportements devant les doubles qu'ils se créent, le monde imaginaire dans lequel ils se réfugient et le miroir qu'ils nous tendent. Courent-ils après des chimères ou des fantômes ? Qui sont-ils vraiment ? Comment saisir leur réalité ? Du conflit intérieur, du dédoublement de la personnalité, des contradictions qui en résultent déboulent souvent les situations les plus absurdes, à la fois tragiques et cocasses, cruelles et tendres. Tôt au tard, la face cachée des sentiments surgit comme le fauve qui bondit après avoir guetté sa proie.

N'oublions pas enfin les excès du monde moderne qui accule l'individu dans les contradictions les plus folles. Oui, il faut bien se l'avouer, nous avons accouché d'une société de l'hyper : hyper spectaculaire, hyper économique, hyper rentable, hyper communication, hyper concentration des richesses, hyper inégalité, hyper pauvreté, hyper phantasme, hypertrophie de toutes sortes. Cette société de l'hyper-hyper ne pouvait qu'engendrer des êtres troublants et troublés et son lot de troubles, de frustrations, de violences et de radicalités. Et si on remettait en selle l'hypo... Comment réagir ? " L'humour est une façon de ne pas être dupe de la vie " écrit Rémi De Vos. Mieux vaut en rire, pourrait-on ajouter, pour ne pas sombrer ! Et s'il faut faire appel au sarcasme et même au cynisme, n'hésitons pas !

Loin des salons et des effets de mode, Rémi De Vos poursuit sa route et construit sa belle œuvre : j'aime ce positionnement qui, à coup sûr, donne une sacrée envie de travailler avec lui.

Alain Timár

ALAIN TIMÁR

metteur en scène, scénographe

Alain Timár est metteur en scène, scénographe et plasticien. Après des études supérieures en France et un parcours dans diverses compagnies théâtrales, il décide de s'installer à Avignon où il fonde le Théâtre des Halles qu'il dirige et anime depuis 1984. Il poursuit conjointement un travail de metteur en scène et de plasticien. A ce jour, plus de 70 mises en scène en France et à l'étranger d'un répertoire essentiellement contemporain, ainsi que de nombreuses expositions et installations. A l'étranger, il aime le plus souvent, diriger dans la langue du pays d'accueil : mandarin, cantonais, coréen, tagalog, hongrois, roumain, anglais, italien, etc... En 2018, il signe sa première mise en scène d'opéra : Dialogues des Carmélites, musique de Francis Poulenc et livret de Georges Bernanos.

Alain Timár aime à se définir comme un "curieux cosmopolite et nomade". C'est certainement à ses origines juives (Hongrie du côté paternel, Espagne et Algérie du côté maternel) et à sa double formation (littéraire et plastique) qu'il le doit.

A été nommé : Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, Prix Jean-Pierre Bloch, décerné par la LICRA, Pro Cultura Hungarica.

Ses dernières mises en scènes et créations

2019 : Ô vous frères humains de Albert Cohen

2019 : Pour Bobby de Serge Valletti

2019 : À plein gaz de Serge Valletti

2018 : Lettre à un soldat d'Allah, chronique d'un monde désorienté de Karim Akouche

2018 : Les carnets d'un acteur inspiré de Les carnets du sous-sol et Le rêve d'un homme ridicule de Fédor Dostoïevski, extraits de textes de William Shakespeare et d'après les Psaumes (Livre I, 1 à 41) et le Qohelet (Livre 1 à 5)

2018 : Dialogues des Carmélites de Georges Bernanos

2017 : Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès

Pour en savoir plus : www.theatredeshalles.com/historique





CHRISTINE PIGNET

artiste interprète

Christine Pignet se produit aussi bien au théâtre qu'au cinéma. Elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène : Marie Guilmineau, Jérôme Deschamps (avec lequel elle travaille régulièrement), Jean-Louis Benoît, Peter Zadeck, Jean-Gabriel Nordmann, Michel Didym, Etienne Pommeret, Jacques Weber, Ezequiel Garcia-Romeu...

Au cinéma, outre son rôle très remarqué de Madame Groseille dans *La Vie est un long fleuve tranquille* d'Etienne Chatilliez, **Christine Pignet** a joué entre autres dans *Prénom Carmen* de Jean-Luc Godard, *Grosse Fatigue* de Michel Blanc ou *La Fille de d'Artagnan* de Bertrand Tavernier.

Christine Pignet tourne aussi pour la télévision.

Pour en savoir plus : www.agentagitateur.com



JOHN ARNOLD

artiste interprète

Formé au Théâtre du Soleil, **John Arnold** fait ses débuts dans la compagnie d'Ariane Mnouchkine. Il suit également les cours de Michel Bouquet au Conservatoire de Paris. Au théâtre, il travaille avec de grands metteurs en scène comme C. Rauck (*Le Dragon, La nuit des rois*), S. Braunschweig (*Lulu, Brand, L'exaltation du labyrinthe*), S. Abkarian (*L'ultime chant de Troie, Pénélope o Pénélope*, prix de la critique « meilleur spectacle »), O. Py (*Adagio, L'énigme Vilar, Epître aux jeunes acteurs, Le soulier de satin*), A. Ollivier (*Le Cid*), G-B Corsetti (*Le cri*), W. Mouawad (*Ciels*, Avignon 2009), B. Sobel (*L'homme inutile ou la conspiration des sentiments*), B. Boulzaguet (*Une vie de rêves*)...

John Arnold tourne pour la télévision et le cinéma avec M. Forman, B. Tavernier, S. Coppola (*Marie-Antoinette*), C. Chabrol, F. Ozon, N. Lvovsky, J-M Ribes (*Musée haut, musée bas*), B. Sobel...

Il met en scène *Un ange en exil* autour et d'après Arthur Rimbaud. En janvier 2012, il signe l'adaptation et la mise en scène du roman de Joan Carol Oates, *Norma Jean*, pour sa création au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Pour en savoir plus : www.agencemartinelapertot.com

DAVID SIGHICELLI

artiste interprète

David Sighicelli a suivi les enseignements de l'Art studio théâtre et de l'École Théâtre du Passage à Paris.

En tant que comédien, il a joué dans des spectacles de Pierre Martinez (*La Grammaire, Le Misanthrope et l'Auvergnat*), de Christophe Rauck (*Le rire des asticots*), de Sandrine Greau (L'*Homme des bois*), de Christophe Feutrier (*Mondes en passage, Un jour sans, Pour Louis de Funès*), de Philippe Ricard (*Le Passeur, L'imparfait*).

Au sein de la Compagnie Sphota, il a participé aux créations *Marée noire, Lendemain qui chantent, Antigone-Orchestra, Silence et Péripéties*.

Il a lui-même été metteur en scène pour les spectacles *Scènes de vie pour piano et deux voix, Max : dernière tentative* et réalisateur sur les courts-métrages *Dans la débîne, Petit bonheur bourgeois* et *L'échange*. *La Réunification des deux Corées* est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard. Il rejoint les spectacles *Au monde* et *Les Marchands* lors de leurs reprises en 2013. Puis il participe à *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Il tourne aussi pour la télévision avec Z. Breitman, L. Borleteau, V. Soudjan, E. Elena, et le cinéma avec C. Zidi, B. Cerf, F. Kuntz, R. Rosenberg, N. Silhol T M.-C. Mention Schaar.

Pour en savoir plus : www.agencesartistiques.com

VICTOIRE GOUPIL

artiste interprète

Victoire Goupil fait ses premiers pas sur scène en tant que danseuse au Théâtre Maurice-Béjart au sein de l'Atelier de Danse d'Asnières puis à cheval en tant que cavalière-acrobate au sein de la Troupe Zalzaros. Passionnée par ces deux arts, elle décide d'intégrer le Cours Florent en 2011. Trois ans plus tard, elle rejoint la Classe Libre dirigée par Jean-Pierre Garnier. En 2015, elle entre à l'École du Nord à Lille sous la direction de Christophe Rauck.

Elle a notamment joué dans *Léonie est en avance* de Georges Feydeau sous la direction d'Antonin Chalon ainsi que dans *Pays lointain (un arrangement)*, mis en scène par Christophe Rauck, *Love me tender* de Raymond Carver sous la direction de Guillaume Vincent, *Le Nid de Cendres* écrit et mis en scène par Simon Falguières au sein du collectif K dont elle fait partie et dans *No Limit*, écrit et mis en scène par Robin Goupil.





XAVIER GUELF

artiste interprète

Xavier Guelfi est un jeune acteur né en 1991, diplômé de la Classe Libre du cours Florent.

Il commence le théâtre adolescent et joue à 16 ans au festival de la mousson d'hiver dans un texte de David Lescot, à 17 ans, avec Jean de Pange pour *Les correspondances* de Koltès pour la première fois mises en espace au Festival d'Avignon 2009.

A 20 ans, il est reçu à la Classe Libre où il fera de nombreuses rencontres qui l'amèneront notamment à jouer au théâtre Paris Villette pour un festival lors de la saison 2014 dans la création, *Bleu* de Remi De Vos. Il a travaillé également pendant cette période avec Florence Viala de la Comédie Française, Olivier Coyette, Christophe Rauck, Jean Pierre Camier et Gretel Delatre.

Il s'est également essayé au cinéma et à la télévision dans diverses séries, notamment sous la direction de Riad Sattouf.

En 2015 - 2016, il endosse le rôle d'un jeune autiste Asperger, dans un monologue, écrit par Loo Hui Phang et mis en scène par Jean-François Auguste.

Il fait également partie du collectif Damaetas, et pratique la mise en scène, l'écriture ainsi que la photographie.

ÉQUIPE TECHNIQUE

Théâtre des Halles

Lumière et musique originale

Richard Rozenbaum

Régies

Quentin Bonami

Construction décor

Éric Gil

Costumes

Théâtre des Halles - Sophie Mangin

THÉÂTRE DES HALLES

scène d'Avignon

Lieu d'accueil, de création et diffusion

Le Théâtre des Halles possède son identité, incarnée depuis 1983 par Alain Timár, metteur en scène et scénographe. Alain Timár poursuit son travail de directeur de lieu - metteur en scène dans une volonté de dialogue et de soutien à d'autres artistes.

La programmation est consacrée à la création contemporaine, aux nouvelles écritures et à l'émergence; elle entre en résonnance avec notre société et la condition de l'être humain.

Les passerelles établies avec le Festival d'Avignon "IN" (accueil de pièces d'Alain Timár dans la programmation du Festival ou accueil de spectacles du Festival par le Théâtre des Halles) ont permis au Théâtre des Halles de devenir un lieu emblématique dans le paysage artistique avignonnais et français en alliant une programmation exigeante à une permanence artistique tout au long de l'année.

Les créations d'Alain Timár et l'accueil de créations contemporaines ont fait l'identité du lieu et ont permis au Théâtre des Halles d'acquérir un rayonnement régional, national et international.

Le Théâtre des Halles est soutenu par le ministère de la culture – D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon.

Le Théâtre des Halles se situe à l'intérieur des remparts, à proximité de la Place Pie et du Marché des Halles. Il est installé dans l'ancien Cloître Sainte-Claire, couvent créé au XIII^{ème} siècle par les soeurs Clarisses. Un siècle plus tard, c'est en ce même lieu que Pétrarque va découvrir Laure pour la première fois et en tomber amoureux. Le couvent est ruiné pendant la Révolution, mais une réhabilitation des vestiges est entreprise à partir des années 1980.

Aujourd'hui, le théâtre dispose de 4 espaces dont 3 salles : Chapitre – Chapiteau – Chapelle et le Jardin au cèdre centenaire où chacun peut profiter d'un instant d'échange et de convivialité.



Contact presse



La Strada & cies Catherine Guizard

06 60 43 21 13 / lastrada.cguizard@gmail.com

Assistée de Nadège Auvray

06 34 63 85 08 / lastrada.nadege@gmail.com

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár

4 rue Noël Biret
84000 AVIGNON
France
+33 (0) 490 855 257
contact@theatredeshalles.com
www.theatredeshalles.com

Le Théâtre des Halles, scène d'Avignon est soutenu
par le ministère de la Culture / D.R.A.C. P.A.C.A., la
Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil
départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon

